



PLANÈTE EN HÉRITAGE

Le journal de la transmission - n°26 - août 2025

SOS CÉTACÉS

vent debout contre les collisions



DOSSIER SPÉCIAL

SOS cétacés, vent debout
contre les collisions
P.2-4

ON AVANCE ENSEMBLE

Partageons nos succès
P.5-6

FOCUS TRANSMISSION

Mieux comprendre le legs
P.7

TÉMOIGNAGE

« Mon espoir pour demain »
P.8

SOS CÉTACÉS, VENT DEBOUT CONTRE LES COLLISIONS

Rorquals et cachalots paient un lourd tribut au trafic maritime croissant en Méditerranée. Ces collisions, invisibles mais souvent irrémédiables, menacent leur survie. Depuis plus de 20 ans, le WWF se mobilise pour inverser la tendance et faire de la mer un espace plus sûr pour ces géants marins.

Une mer sous pression

La Méditerranée est l'une des mers les plus fréquentées du globe : elle concentre 25 % du trafic maritime mondial. Cette intense activité humaine pèse lourdement sur les écosystèmes, et notamment sur les grands cétacés comme le rorqual commun et le cachalot. Chaque année, des milliers de navires traversent le sanctuaire Pelagos — une zone de protection pour les mammifères marins — et y augmentent mécaniquement le risque de collisions. Ces chocs violents, souvent mortels, représentent aujourd'hui la principale cause de mortalité non naturelle pour ces espèces. Selon les scientifiques, près de 20 % des cétacés échoués portent des traces de collision, et la mortalité naturelle des rorquals et des cachalots augmente de 20 % à cause de ces incidents. On estime qu'un cétacé croise la route d'un navire en Méditerranée plus de 3500 fois par an. S'ils parviennent le plus souvent à éviter l'impact, ce n'est malheureusement pas toujours le cas.

Des solutions concrètes pour éviter le pire

Face à cette urgence silencieuse, le WWF a été parmi les premiers à se mobiliser. Dès les années 2000, nous nous sommes engagés pour faire reconnaître le problème et proposer des solutions concrètes.

L'une des premières avancées a été le déploiement du système REPCET, un logiciel collaboratif embarqué à bord des navires permettant de signaler en temps réel la présence de cétacés grâce à la communication satellite. Ce système repose sur la coopération entre les marins pour transmettre les informations d'observation. Grâce au travail de plaidoyer du WWF, la loi française de 2017 sur la reconquête de la biodiversité a rendu obligatoire l'équipement de REPCET — ou d'un dispositif équivalent — sur certains navires transitant régulièrement dans les sanctuaires marins. Mais REPCET, bien qu'efficace, a ses limites : il repose sur l'observation humaine, qui n'est pas toujours fiable ou disponible. Pour

aller plus loin, le WWF s'est associé à l'entreprise Quiet-Oceans pour développer une technologie de pointe : un réseau de bouées intelligentes capables de détecter et localiser automatiquement les cétacés grâce à l'acoustique. Testé une première fois en 2018, ce système vise à transmettre en direct la position des cétacés aux navires, afin qu'ils puissent adapter leur trajectoire. Cette avancée capitale est en cours de développement.

Un combat de longue haleine

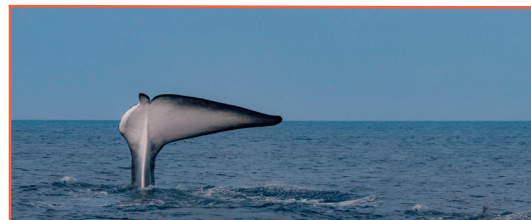
Si des progrès notables ont été réalisés, les efforts doivent se poursuivre et s'intensifier. En décembre 2022, l'Organisation Maritime Internationale a reconnu



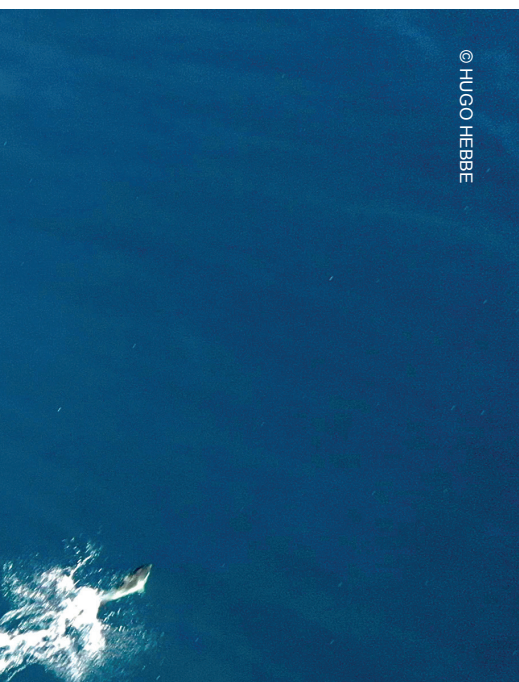


une « Zone Maritime Particulièrement Vulnérable » en Méditerranée. C'est une décision majeure : elle fournit enfin un cadre juridique capable d'imposer des règles au trafic maritime international. Mais pour que cette avancée porte réellement

ses fruits, il est désormais essentiel d'adopter des mesures concrètes : limitations de vitesse dans les zones à risque, itinéraires de contournement obligatoires, équipements de détection à bord des navires. Le WWF continue d'agir pour que ces mesures soient mises en place rapidement, tout en finalisant, avec ses partenaires, un système anticollision automatique. Il en va de la survie des cétacés, mais aussi de l'équilibre fragile de la Méditerranée. Car protéger les grands mammifères marins, c'est aussi protéger tout un écosystème dont nous dépendons tous. Le chemin est encore long, mais l'espoir demeure — à condition de garder le cap, les yeux rivés sur notre objectif : redonner un avenir aux grands cétacés en faisant baisser drastiquement le nombre de collision avec les navires !



C'est l'histoire d'une femelle rorqual, devenue malgré elle, le symbole tragique des collisions maritimes en Méditerranée. Après avoir été percutée, sa nageoire caudale, essentielle pour sa propulsion et ses déplacements à grande profondeur, a été gravement endommagée. Incapable de plonger pour se nourrir, Fluker a lutté pendant plus d'un an, épuisant ses réserves pour tenter de survivre. La lutte a été vaine, et après de longs mois, Fluker n'est plus reparu. Chez les rorquals, les collisions avec les navires représentent la première cause de mortalité non naturelle.



Rorqual

Emblématique de la Méditerranée, le rorqual commun peut plonger jusqu'à 500 mètres de profondeur et rester en apnée pendant 20 minutes. C'est la plus rapide des grandes baleines. Voilà pourquoi il est parfois surnommé le « lévrier des mers ». Avec une longueur d'environ 20 mètres, c'est le deuxième plus grand mammifère marin après la baleine bleue. Hélas, l'espèce n'en est pas moins menacée...



NOM SCIENTIFIQUE

Balaenoptera physalus

RÉPARTITION / HABITAT

Dans tous les océans du globe

POPULATION

Environ 100 000 individus dans le monde

TAILLE & POIDS

Environ 20 m de long ; environ 70 tonnes

RÉGIME ALIMENTAIRE

Carnivore : se nourrit principalement de krill mais mange aussi des petits poissons pélagiques (harengs, anchois, sardines et capelans)

STATUT

Vulnérable (UICN), la population méditerranéenne est classée « en danger ». Classé à l'Annexe I de la CITES

RECORDS À SON ACTIF

Le rorqual commun peut atteindre 48 km/h pendant de courtes périodes et entre 6 et 10 km/h en vitesse de croisière lors des migrations. Il est capable de faire des sauts au-dessus de la surface en sortant complètement de l'eau malgré ses 20 mètres et ses 70 tonnes !

Mare Nostrum, mer de cétacés

Dans l'esprit populaire, les baleines sont souvent associées aux eaux froides, aux régions polaires et aux contrées plus ou moins inaccessibles. Nous imaginons souvent qu'il n'y en a pas ou peu en Méditerranée. Pourtant, la grande bleue abrite, de façon plus ou moins régulière et abondante, pas moins de 20 espèces de cétacés, soit près d'un quart des 89 espèces connues mondialement. Huit espèces constituent le peuplement régulier de la Méditerranée.

De la baleine au parapluie

Si on appelle les armatures de « parapluie » des baleines, c'est parce qu'on utilisait autrefois les fanons des baleines pour les fabriquer, ainsi que pour rendre rigides des vêtements, comme les corsets par exemple.

Biopsies

Les équipes du WWF réalisent des biopsies pour mesurer les effets à long terme de la pollution chronique sur les cétacés. À l'aide d'un tube placé à l'extrémité d'une flèche d'arbalète, les experts prélèvent des petits morceaux de peau (qui sert à déterminer le sexe des individus et aux analyses génétiques) et de gras (qui permet de mesurer le niveau de contamination des animaux et de doser les hormones).

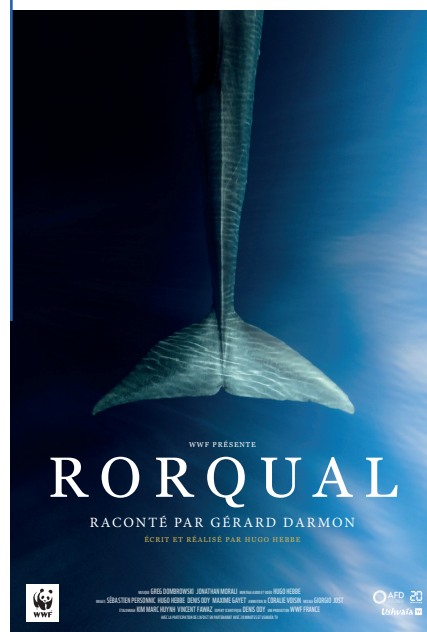


“ RORQUAL ”

UN FILM
WWF FRANCE
réalisé par Hugo Hebbe

Redécouvrez notre magnifique documentaire dédié au géant des mers : le rorqual commun ! Niché dans les profondeurs de l'océan, le deuxième plus gros animal du monde subit de plein fouet les répercussions de nos activités. Pollution plastique et chimique ou encore collisions dues à l'augmentation du trafic maritime impactent gravement la santé de l'espèce. Embarquez sur l'icône du WWF, le Blue Panda, et voguez vers le sanctuaire Pelagos aux côtés de Denis Ody et de ses équipes pour tenter de percer les mystères du rorqual commun et d'en apprendre davantage sur les dangers qui l'entourent.

Pour visionner le documentaire rendez vous sur notre site rorqual-lefilm.com



Partageons NOS SUCCÈS

Réchauffement climatique, érosion de la biodiversité, pollution plastique...

Face à l'ampleur de la tâche, nous pouvons nous sentir démunis. Pourtant, si nous unissons nos forces, nous avons le pouvoir de construire un monde meilleur pour les générations à venir. Un monde où l'Homme vit en harmonie avec la nature.

Voici quelques exemples de victoires que nous avons remportées ensemble. Merci à vous !

Restaurer les forêts, réparer le vivant

Chaque année, les feux de forêt détruisent des milliers d'hectares au Canada, mettant en péril la biodiversité, les communautés locales et le climat. Face à ce défi, le WWF Canada s'engage aux côtés des peuples autochtones, dépositaires d'un savoir ancestral sur la gestion des terres. En partenariat avec la *Secwepemcûl'ecw Restoration and Stewardship Society (SRSS)*, nous avons restauré près de 700 hectares de forêts traditionnelles en Colombie-Britannique, grâce à la plantation de plus d'1,1 million d'arbres. Ce travail ne consiste pas seulement à replanter : chaque espèce est choisie pour renforcer la résilience des forêts, favoriser la biodiversité et mieux résister à la chaleur. En associant conifères et feuillus, nous créons des zones naturellement plus humides, agissant comme des coupe-feu efficaces. Nous expérimentons aussi de nouvelles techniques de culture pour améliorer la survie des jeunes arbres dans un climat de plus en plus extrême. Restaurer ces forêts, c'est recréer un équilibre entre la terre, le vivant et les peuples qui en dépendent. En soutenant ces projets, le WWF contribue à bâtir des écosystèmes plus solides, tout en préservant un héritage naturel et culturel essentiel pour les générations futures.



© ANDREW S. WRIGHT / WWF-CANADA



© Day's Edge / WWF-US

Le Rio Grande reprend vie

Le Rio Grande, véritable artère de vie pour le sud-ouest de l'Amérique du Nord, traverse près de 3 000 kilomètres et alimente en eau plus de 16 millions de personnes. Mais depuis plus d'un siècle, ce fleuve souffre. Dévié, surexploité, asséché par l'agriculture intensive, il ne coule plus librement et de vastes portions sont aujourd'hui à sec une grande partie de l'année. Résultat : au moins 75 espèces, comme la truite fardée du Rio Grande ou la grue du Canada, sont menacées. Face à cette urgence écologique, le WWF agit pour redonner vie au fleuve. Notre objectif : restaurer son débit naturel afin que les écosystèmes et les populations puissent s'épanouir durablement. Pour cela, nous avons publié le tout premier rapport sur la santé du bassin supérieur du Rio Grande, un outil essentiel pour guider les décisions à venir. Nous menons aussi des actions concrètes sur le terrain, comme l'arrachage de plantes invasives très gourmandes en eau, telles que les cèdres salés. Ces efforts combinés visent à renforcer la résilience du fleuve face aux pénuries d'eau aggravées par le dérèglement climatique. Restaurer le Rio Grande, c'est protéger une biodiversité unique et garantir une ressource vitale pour les générations futures.

À la rescousse du jaguar et de son royaume

Son nom signifie « celui qui tue en un bond ». Troisième plus grand félin au monde, le jaguar fait pourtant partie des espèces les plus menacées. Ce majestueux prédateur des forêts d'Amérique voit son royaume se réduire un peu plus chaque jour. Au cours des quinze dernières années, sa population a chuté de 80 %, principalement à cause de la déforestation et de la fragmentation de son habitat liées au développement des infrastructures. C'est pourquoi le WWF agit au Mexique pour restaurer le territoire du jaguar et lui permettre de retrouver un espace de vie favorable. Aux côtés des communautés locales, des autorités et de chercheurs, nous avons installé plus de 100 pièges photographiques dans le paysage du Pacifique central. Ces dispositifs nous permettent de suivre les populations et les résultats sont encourageants : 18 jaguars, dont deux petits, ont déjà été identifiés. Pour soutenir cette dynamique, nous menons des projets de reforestation afin de reconnecter les fragments de forêts encore intacts. Car plus il y a d'arbres, plus le jaguar a de chances de survivre. Ce travail s'inscrit dans le programme Forests Forward du WWF, qui mobilise entreprises et citoyens autour d'un objectif commun : rendre leur liberté aux grands fauves et protéger leur royaume.



Imiter la nature pour mieux la protéger

On a longtemps perçu les barrages de castors comme des obstacles à nos activités. Ils ont tendance à obstruer les systèmes d'irrigation et à ronger les arbres que certains éleveurs préféreraient laisser debout. Pourtant, depuis peu, notre regard sur ces rongeurs aquatiques commence à changer. En effet, des experts ont constaté que dans certaines zones du Montana, des barrages naturels érigés par des castors ont transformé des ruisseaux en étangs de taille considérable autour desquels les herbes environnantes sont nettement plus vertes qu'ailleurs, augmentant la quantité de fourrage disponible pour le bétail et offrant un habitat plus vaste à la faune. Hélas, les castors indigènes ont presque disparu en raison du commerce de leur fourrure qui a décimé leur population. D'où l'idée de reproduire artificiellement leurs ouvrages selon le principe du biomimétisme qui consiste à imiter la nature... En partenariat avec *The Nature Conservancy* et le *Montana Conservation Corps*, le WWF construit des barrages mimétiques avec des matériaux naturels afin de ralentir le débit des cours d'eau, favoriser l'infiltration de l'eau et recréer des habitats propices à la biodiversité. Depuis 2022, ces aménagements ont transformé les prairies de plusieurs ranchs des Grandes Plaines du Nord : la végétation y est plus dense, les sols mieux hydratés, et les éleveurs constatent une amélioration notable de leurs pâturages !

Mieux comprendre LE LEGS

Le legs « net de frais et de droits », de quoi s'agit-il ?

C'est un moyen simple de transmettre une partie de votre patrimoine à un proche (un ami, un neveu ou une nièce), tout en soutenant une cause qui vous tient à cœur, comme la protection de la nature.

Concrètement, vous désignez le WWF comme bénéficiaire principal (dit « légataire universel »), avec la mission de remettre une somme précise à votre proche. Le WWF paiera alors les frais et droits de succession à la place de ce dernier.

Un exemple : si vous laissez 100 000 € à un ami dans un legs classique, il devra payer 60% de droits de succession, soit 60 000 €, et ne recevra au final que 40 000 €.

Avec un legs « net de frais et droits », le WWF versera 40 000 € à votre proche, sans que celui-ci ait à payer quoi que ce soit. Le WWF prendra en charge les droits (24 000 €) et utilisera les 36 000 € restants pour ses actions de protection de la nature.

À quoi va servir mon legs ? Et comment être certain que mon choix sera respecté ?

C'est une question que beaucoup se posent et c'est légitime. Si vous le souhaitez, vous pouvez orienter votre legs vers une cause qui vous tient particulièrement à cœur : la plantation de forêts, la sauvegarde des espèces menacées ou encore la protection des océans. Ces objectifs font pleinement partie de la mission du WWF. Mais sachez aussi qu'un legs « libre » — c'est-à-dire non affecté à une action précise — nous permet de rester flexibles et de répondre aux urgences du moment, en fonction des besoins réels sur le terrain. Car personne ne peut dire aujourd'hui quelles seront les priorités environnementales dans 10, 20 ou 30 ans. Dans tous les cas, votre volonté est notre boussole. La loi oblige les associations à respecter les choix du testateur, et au WWF, nous en faisons un point d'honneur.

Édito

Alors que la Conférence des Nations Unies sur les océans 2025 s'est tenue à Nice il y a quelques semaines, nous ne pouvons plus ignorer à quel point notre avenir et celui des générations futures, dépendent de la bonne santé et de la protection des océans.

Voici un numéro dédié à nos victoires et à nos projets au sein du WWF pour la préservation des océans et de ses richesses. Grâce à vos legs, nous pourrions continuer à transmettre vos convictions aux générations suivantes.

J'ai rejoint avec fierté le WWF pour vous accompagner dans votre réflexion de transmission. Je suis à votre écoute pour vous rencontrer et échanger de vive voix.

Merci de votre soutien et de votre présence qui renforcent notre courage, notre détermination et notre confiance en l'avenir.

Sophie DELVERT,
Responsable relations testateurs
Tel : 01 73 60 40 40 / Email : legs@wwf.fr



MON ESPOIR pour demain

Faire un legs au WWF France, c'est s'engager pour bien plus grand que soi. Derrière ce choix important, se cachent souvent de belles histoires de vie, de passion et de conviction. Et surtout une immense envie d'agir pour donner une chance à demain.



Depuis toujours, je me sens proche de la nature. J'ai grandi dans les années 70, bercé par le souffle des utopies écologistes. René Dumont, Brice Lalonde, le retour à la terre,

les communautés en Californie... C'était l'époque des grandes idées, des rêves d'un monde plus juste, plus respectueux de la planète. Et cette sensibilité, je l'ai gardée en moi toute ma vie.

Lorsque j'ai perdu mes proches, dans les années 80, j'ai commencé à réfléchir à ma propre finitude. Je n'ai pas d'enfants à qui transmettre mes économies. Alors je me suis dit : « plutôt que de voir mes quelques réserves léguées à des petits cousins éloignés que je ne connais même pas, pourquoi ne pas faire de ce que j'ai économisé un geste utile ? Un geste qui aurait du sens ». J'ai toujours soutenu la cause environnementale à mon échelle. J'envoyais un don au WWF de temps en temps, je lisais leur magazine, je suivais leurs projets. Et un jour, je suis tombé sur une page qui parlait du legs. Ça m'a interpellé. J'ai appelé, par curiosité au départ, et j'ai été rappelé peu après.

L'échange m'a vraiment rassuré. Rien n'était forcé. Juste une discussion honnête sur mes motivations. Ce qui me plaît avec le WWF, c'est l'approche conciliante de la Fondation. Par rapport à d'autres associations, qui sont dans la lutte, le WWF agit avec l'assentiment des populations, aux côtés des pouvoirs publics. J'aime cette souplesse là. C'est ce qui a orienté mon choix. Alors j'ai franchi le pas. J'ai reçu un modèle de lettre, je l'ai apporté chez le notaire, et en quelques semaines, tout était réglé. Simplement, sereinement. Je ne me fais pas d'illusions : le monde de demain sera compliqué. Mais je veux croire que l'être humain est capable de changer. Et ce qui me donne des raisons d'espérer, c'est l'incroyable résilience de la nature, cette capacité qu'elle a à se régénérer, pourvu qu'on la laisse un peu en paix ! Alors, à mon niveau, tel le colibri dont Pierre Rabhi nous contait la légende, je fais ma part : je me déplace à pied, je mange moins de viande, je réduis ma consommation. Et demain, quand je ne serai plus là, mes modestes économies serviront à financer ce qui compte pour moi : la préservation de la biodiversité et des zones humides, un développement plus durable et l'éveil écologique des nouvelles générations.

Pascal Giovannini (Vaucluse)



Notre raison d'être

Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

wwf.fr

© 1986 Panda Symbol WWF - World Wide Fund For nature (Formerly World Wildlife Fund) ® « WWF » & « living planet » are WWF Registered Trademarks/ « WWF » & « Pour une planète vivante » sont des marques déposées.
WWF France. 35-37 rue Baudin - 93310 Le Pré-Saint-Gervais - France.

Photo de couverture © ISTOCK_ADAM DEER

Ont contribué à ce numéro : Sophie Delvert, Benoit Duchier, Kenza Dumas, Eléonore Hadida, Camille Laroche, Hanissa Renai, Mathilde Valingot.

